MARIE BROUSSOLLES ET PIERRE FREYGEFOND : DEUX GÉNÉALOGIES EN PAYS DE BRIVE

Dominique Lecointre-Montagne

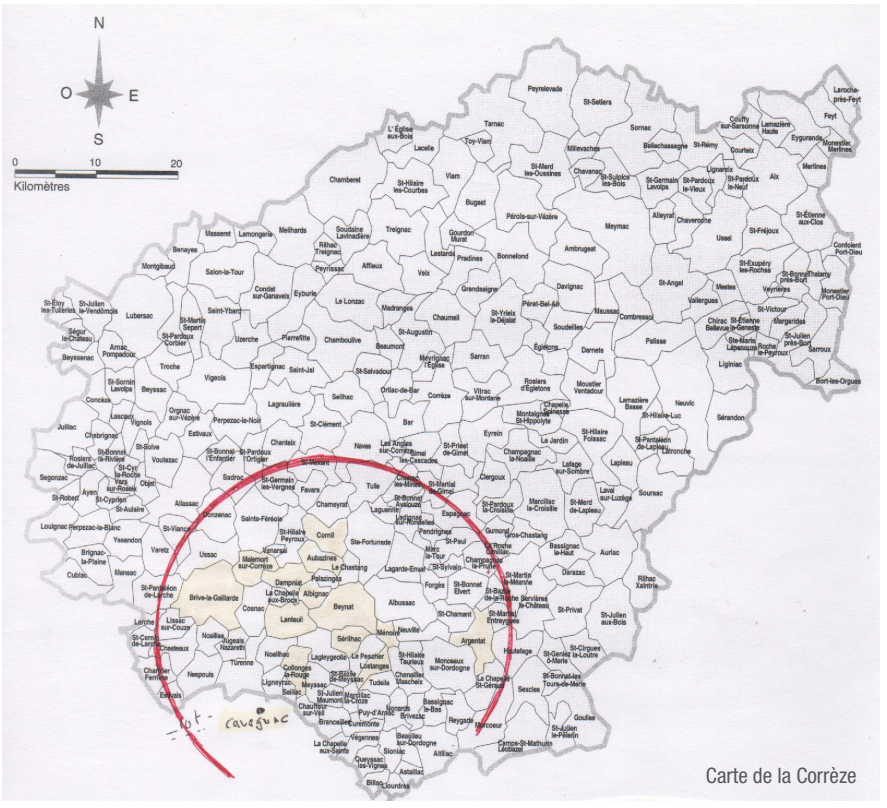
L'auteure : Dominique Lecointre-Montagne résume ses racines généalogiques par la formule : 50% percheronnes par le père, 25% corréziennes et 25% creusoises par la mère ! La Creuse a souvent été au centre de ses textes pour *D'Onte Ses*. C'est la première fois qu'elle propose des articles sur ses ancêtres corréziens dont elle a très souvent entendu parler, mais sur lesquels elle ne dispose pas d'archives privées fournies, ni d'une maison qui recèlerait des souvenirs.



Pierre Freygefond et Marie Broussolles, Archives privées

Pour retrouver ses racines corréziennes elle a *télétravaillé* avec les archives publiques numérisées et effectué du tourisme généalogique dans le pays de Brive. Sur l'ascendance de son arrière-grand-mère elle a découvert des parcours sociaux diversifiés : Marie Broussolles était certes une fille de cultivateurs modestes, mais parmi ses ancêtres se trouvaient des bourgeois, (notaire, greffier de juridiction…). L'histoire de cette famille conduit aussi sur les routes vers Cadix en Espagne où ont migré aux 17e et 18e siècles de nombreux corréziens du secteur de Beynat.

Les mêmes méthodes ont été appliquées pour retrouver les racines de son arrière-grand-père, Pierre Freygefond. Il en résulte un exercice généalogique qui évoque l'histoire de cultivateurs qui ont quitté la campagne à la fin du 19e siècle pour tenter leur chance dans la ville de Brive en plein développement suite aux créations d'un important nœud ferroviaire et de la caserne Brune. Cette généalogie aborde aussi l'histoire des enfants exposés.



Carte de la Corrèze

À BEYNAT, CORRÈZE, DES BOURGEOIS ET DES *ESPAGNOLS* PARMI LES ANCÊTRES DE MARIE BROUSSOLLES, 1870-1957

Résumé

Mon arrière-grand-mère Marie Broussolles, épouse de Pierre Freygefond, est née au village de Tiébefond à Beynat le 13 décembre 1870, fille de Mathurin Broussolles né à Sérilhac et de Louise Jugie née à Beynat. Ces deux communes sont voisines et appartenaient à l'ex-canton de Beynat. Marie Broussolles a grandi dans une famille de cultivateurs à la destinée malheureuse. Et pourtant selon la tradition orale, cette famille revendiquait des origines quelque peu bourgeoises. Voilà de quoi chercher dans les archives pour éclaircir la légende, mais aussi découvrir des voyageurs !


Marie Broussolles, archives privées.

Une famille de cultivateurs à Tiébefond, commune de Beynat

Une frêle femme âgée au visage sévère et fatigué, voilà l'image de Marie Broussolles donnée par quelques photos. Comment cette femme sans jeunesse et cette mère accablée par les soucis de la maison pour nourrir et éduquer ses douze enfants aurait-elle pu avoir un visage resplendissant ? Pour comprendre cette silhouette, il convient d'abord d'évoquer ses parents et sa jeunesse à Tiébefond, village de Beynat.

Mariage en 1856

Mathurin Broussolles, (ou Broussolle, orthographe des générations antérieures), est né le 19 février 1821 au village de Pauliat dans la commune de Sérilhac d'où étaient issus ses ancêtres. Le 4 juillet 1856,

il épouse à Beynat Louise Jugie, fille de Jacques et d'Anne-Victoire Bourdet, née à Beynat en mai 1834. Une particularité figure dans l'acte de mariage : la naissance de Louise Jugie est indiquée « dans le courant de mai 1834 », selon acte de notoriété dressé devant notaire à Beynat et homologué par le tribunal civil de Brive en juin 1856. De toute évidence la déclaration de naissance avait été omise, et il avait fallu rétablir la preuve de son existence. Ce type de procédure n'était pas exceptionnel au 19e siècle, les omissions de déclaration, les erreurs sur le sexe, les noms ou prénoms des parents…, étaient plus courantes que nous pouvons l'imaginer aujourd'hui. Le mariage a été précédé d'un contrat devant Pierre Dussol notaire à Beynat. L'officialisation juridique des arrangements entre familles était courante même quand les biens étaient limités ; dans le cas présent elle est au moins le signe d'une tradition : la mère de Louise Jugie, Anne-Victoire Bourdet, était la fille d'un notaire de la commune proche de Ménoire, Jean-Baptiste Bourdet.

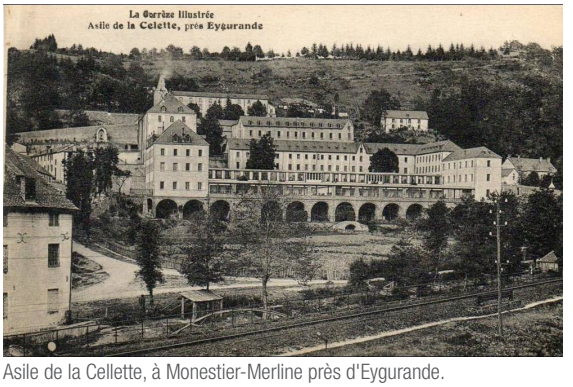
Le couple s'installe à Tiébefond, village au sud-est du bourg de Beynat où les Jugie résident depuis au moins cinq générations. Ils sont cultivateurs. Le travail est dur et les récoltes pas toujours abondantes dans le pays de Beynat, une enclave de terres hautes (plus de 500m) qui peuvent produire du seigle mais non du blé. Une infinité de très petits propriétaires se partagent ces terres acides et des landes de bruyères. En ces temps de démographie non contrôlée, Mathurin Broussolles et Louise Jugie donnent naissance à sept enfants de 1857 à 1872. Quatre meurent en très bas âge : Jacques en 1857, Louis en 1858, Marie en 1868 et Victorin en 1872. Leur sont laissées trois filles : Jeanne dite Eugénie née en 1860, Marie-Catherine en 1863 et Marie en 1870.

Hospitalisation et décès de Mathurin

Mathurin et Louise ont la volonté de bien élever leurs trois filles qui sauront au moins signer leur nom. Mais le destin se révèle plus compliqué qu'imaginable. Jeanne dite Eugénie, née le 14 décembre 1860, se marie le 1er janvier 1877 avec Auguste Farges cultivateur à Beynat ; un contrat de mariage a été passé devant Sol, notaire à Beynat. Pour sa mère l'avenir d'Eugénie est assuré et c'est pour elle une première victoire.

En effet Louise, depuis quelques mois, est confrontée à la maladie de Mathurin qui la laisse seule pour cultiver leurs terres et élever leurs filles dont la plus jeune, Marie, n'a que six ans. La situation est révélée par l'acte de mariage d'Eugénie qui précise que : Mathurin est « interdit par jugement du tribunal civil de Brive en date du 1er décembre 1876 », formule que nous pouvons traduire par « mis sous tutelle ». Cette procédure judiciaire est appliquée aux personnes atteintes de maladies mentales qui sont ainsi assimilées à un mineur pour leur personne et leurs biens, et sont hospitalisées dans un asile.

On ne sait pas si Mathurin a été hospitalisé dès la fin 1876. Mais il est certain qu'il meurt dix ans plus tard, le 25 juin 1887 à 66 ans à l'hôpital de La Cellette à Monestier-Merlines au nord de la Corrèze ; cet établissement créé en 1831 sous le vocable « d'asile d'aliénés », on comprend bien qu'il héberge des hommes atteints de maladies mentales. En 1873, 311 malades sont présents et entretenus par leurs familles selon un tarif qui varie en fonction des origines sociales. Louise Jugie, veuve à 53 ans, va vivre encore neuf années ; avant de partir le 9 janvier 1896 elle s'est efforcée d'assurer l'avenir de ses filles.



Asile de la Cellette, à Monestier-Merline près d'Eygurande.

Trois filles

En 1887, Eugénie épouse Farges est mariée depuis 10 ans et a trois fils : Germain (1881-1962), mobilisé en 1914-1918, décoré de la Croix de Guerre ; Henri, né en 1884,

aussi mobilisé ; Mathurin né en 1886 et mort pour la France le 15 septembre 1914 à Minancourt dans la Marne. Viendront compléter la famille : Marie (1896-1962), mariée à Paris avec Alfred Lachaud ; Marie-Louise – Hélène, née en 1893 et mariée à Paris avec Antoine Joncourt ; Maria (1901-1986).

Marie-Catherine, née le 9 octobre1863, prend le voile en 1894 et devient sœur Marie-Benoit, religieuse franciscaine de Notre-Dame d'Espérance. Elle décède le 8 février 1950 à Issy-les-Moulineaux.

Marie, mon arrière-grand-mère née le 13 décembre1870. En 1887 elle a 17 ans. Elle est peut-être déjà partie comme journalière à Brive où elle se marie le 21 septembre1893 avec Pierre Freygefond né en 1866 à Lanteuil. Pour ne pas déroger à la règle, un contrat de mariage est passé devant Sol-Lalande, notaire à Beynat. Douze enfants naîtront de cette union.

Les trois sœurs, séparées par dix années, étaient proches. Les familles Farges et Freygefond se côtoyaient ; ma grand-mère et ma mère se souvenaient parfaitement de la tante de Beynat et de ses enfants, notamment de sa fille Marie Lachaud qui vivait dans la banlieue sud de Paris. Elles parlaient aussi de la tante-sœur à laquelle elles rendaient visite à Issy-les Moulineaux. Ma grand-mère disait que sa tante-sœur était devenue en 1894 religieuse parce que ses parents (en fait sa mère car son père était déjà mort) avaient refusé qu'elle épouse un facteur « pas assez bien » pour elle. Cette histoire participait à la légende d'une famille aisée et bourgeoise.



J. M. J. F.

Nous recommandons à vos Prières, Communions et Saints Sacrifices l'âme de

Sœur MARIE-BENOIT

née Marie BROUSSOLLES

RELIGIEUSE FRANCISCAINE DE NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE

pieusement endormie dans le Seigneur, munie des Sacrements de Notre-Mère la Sainte Eglise, le 8 Février 1950, dans la 88e année de son âge et la 56e année de sa profession religieuse.

Les obsèques auront lieu le Vendredi 10 courant, à 10 heures très précises, en l'Eglise Saint-Etienne d'Issy, sa paroisse.

Requiem æternam dona ei Domine !

On se réunira à la Communauté, 47, Rue du Chevalier de la Barre, Issy.

De la part de Monseigneur BROT, Protonotaire Apostolique, Vicaire Général du Diocèse de Paris, Archidiacre de Sceaux et Supérieur de la Communauté ;
De la Supérieure Générale, des Sœurs Assistantes et de toute la Communauté ;
De Madame Veuve FARGES, de Monsieur et Madame Pierre FREYGEFOND, ses sœurs et beau-frère ;
De ses neveux, nièces, petits-neveux, petites-nièces, cousins et cousines.

Prière de n'apporter ni fleurs ni couronnes et de bien vouloir les remplacer par des messes.

L'Inhumation aura lieu au Cimetière d'Issy-Les Moulineaux.

Faire-part décès de Sœur Marie-Benoit, archives privées

L'ascendance de Marie Broussolles

Quelles étaient les racines généalogiques de Marie Broussolles ? La réponse vient des actes décryptés dans les registres paroissiaux et d'état-civil. Son tableau d'ascendance, par couples, a pu être reconstitué sur sept générations. Les racines de Marie Broussolles sont très limitées dans l'espace car essentiellement concentrées sur deux communes contigües et plus précisément sur quelques villages.

Beynat est un chef-lieu de canton qui compte environ 2 000 habitants à partir de 1841, époque où va se développer la fabrication des cabas. Les ancêtres de Marie se trouvent dans les villages de **Tiébefond, La Borderie et Le Perrier.**

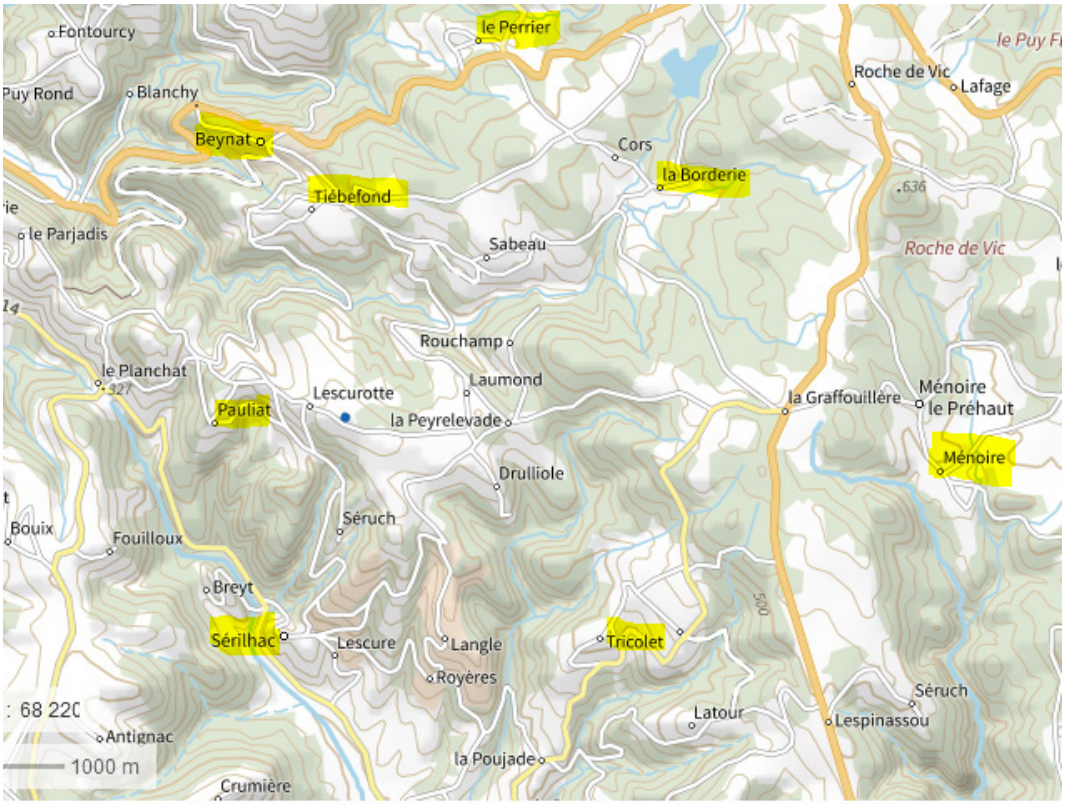


Église de Beynat, photo DLM.

Sérilhac est une commune qui a environ 1 900 habitants en 1861. Mes ancêtres se localisent dans les villages de **Pauliat, Le Robert et Tricolet** (ces deux derniers ont été intégrés en 1897 à la commune nouvelle du Pescher).



Église de Sérilhac, photo auteure CPA.



Extrait carte IGN.

S'ajoutent les communes de Ménoire et Argentat pour la branche Bourdet, et de façon ponctuelle celles de Dampniat et Lostanges, toutes situées dans le sud corrézien.

Les parents, grands-parents et arrière-grands-parents de Marie Broussolles sont tous cultivateurs, à l'exception de Jean-Baptiste Bourdet, notaire. La répartition socio-professionnelle est plus variée au 18e siècle à partir de la cinquième génération avec des artisans (tisserand, tailleur d'habits), mais aussi des hommes de loi et des marchands assimilables à des bourgeois.

La présence de bourgeois, mais aussi celle d'*espagnols*, corréziens ayant migré à Cadix constituent les deux particularités de l'ascendance de Marie Broussolles qui est récapitulée, par couple, dans le tableau ci-contre :

Sosa	Date union	Lieu d'union	Nom	Profession	Conjoint
Génération 1					
15	21.9.1893	Brive	Marie BROUSSOLLES		Pierre FREYGEFOND
Génération 2					
30	4.7.1856	Beynat	Mathurin BROUSSOLLES	Cultivateur	Louise JUGIE
Génération 3					
60	21.4.1813	Serilhac	Louis BROUSSOLLE	Cultivateur	Pétronille LABORDE
62	1.3.1813	Menoire	Jacques JUGIE	Cultivateur	Anne Victoire BOURDET
Génération 4					
120	4.11.1783	Serilhac	Jean BROUSSOLLE	Cultivateur	Jeanne TOURAL
122	24.2.1767	Serilhac	Pierre LABORDE	Cultivateur	Jeanne CHAUMEIL
124	13.5.1777	Dampniat	Jean JUGIE	Cultivateur propriétaire	Jeanne SEIGNOLLE
126	10.4.1780	Argentat	Jean-Baptiste BOURDET	Notaire	Antoinette VEYSSIER
Génération 5					
240	26.8.1742	Beynat	Louis BROUSSOLLE	Cultivateur - Tailleur	Francoise JALADIS
242	18.2.1751	Serilhac	Pierre TOURAL	Cultivateur tisserand	Marie PAULIAT
244	~ 1727		Jean LABORDE		Martiale BOUZONIE
246	22.1.1726	Sérilhac	Emeric CHAUMEIL	Marchand	Toinette PARRET
248	9.2.1747	Beynat	Antoine JUGIE	Bourgeois -Praticien	Marie SEMBELIE
250	27.6.1741	Beynat	Jacques SEIGNOLLE	Bourgeois	Françoise PAULIAT
252	~ 1744	Menoire	Jean BOURDET		Antoinette AMBERT
254	21.2.1751	Argentat	Jean VEYSSIER	Marchand	Marianne COUDERC
Génération 6					
480			Etienne BROUSSOLLE		Jeanne BOURDELLE
482			Jacques JALADIS	Maitre-tailleur	Catherine VEDRENNE
484	7.2.1719	Serilhac	Mathurin TOURAL	Travailleur	Catherine BOURDELLE
486	7.2.1729	Serihac	Francois PAULIAT		Catherine BELMON
492			Jean CHAUMEIL	Bourgeois	Jeanne CHAPOULARD
494	1.2.1713	Lostanges	Léonard PARRET		Denise POUJADE
496			Bertrand JUGIE	Marchand	Marguerite ROUSSIE /LAROUSSIE
498			Bernard SEMBELIE	Marchand-Laboureur	Jeanne GREZE
500			Antoine SEIGNOLLE		Catherine CHASSEIN
502	27.6.1711	Beynat	Pierre PAULIAT	Marchand	Géraude CHARAGEAT
508	6.2.1720	Argentat	Pierre VEYSSIER	Voiturier	Martine PLAZE
510	1726	Argentat	Jean COUDERC	Marchand	Antoinette LAURADOUR
Génération 7					
968			Pierre TOURAL		Elisonne FOURES
970			Jean BOURDELLE		Antoinette FARGE
986			Léonard CHAPOULARD		
1 004			Jean PAULIAT		Françoise FOURNET
1 006	1652		Jean CHARAGEAT	Greffier de juridiction	Françoise CHAZAL

Parmi les ancêtres de Marie Broussolles, des bourgeois

Pour étayer la légende, ma grand-mère disait que la famille de Marie Broussolles avait une chapelle. Aucune explication n'était donnée à cette indication un peu mystérieuse ; s'agissait-il d'une chapelle de cimetière ou d'une chapelle privée dans une propriété ? La recherche généalogique, à défaut de découvrir une chapelle, a donné des éléments sur l'évolution familiale qui peuvent expliquer les propos rapportés de génération en génération. Dans le cas de Marie Broussolles, on constate pour sa branche maternelle que, si au 19e siècle les Jugie étaient cultivateurs, ils incluaient des notables au 18e : un praticien, un bourgeois, un marchand, un greffier de juridiction. Ceux-ci appartenaient à des familles de la bourgeoisie rurale, alliées à des avocats et notaires, donc très différentes sur le plan de l'aisance et de l'éducation, du monde des paysans dans lequel elles se sont fondues progressivement au fil du temps et des mariages. Les registres de basse-Corrèze ont la particularité de qualifier certains hommes par le terme bourgeois sans qu'on puisse deviner un métier ; il s'agit pour le moins d'une indication de statut social. Dans cette catégorie on trouve des hommes de loi qualifiables de bourgeois.

Jean-Baptiste Bourdet (1749-1806), notaire à Ménoire

Il est né vers 1749 à Ménoire, fils de Jean et d'Antoinette Ambert. Il se marie le 10 avril 1780 à Argentat avec Antoinette Veyssier, fille de Jean et petite-fille de Pierre qui était voiturier. Jean-Baptiste est notaire royal, puis impérial ; ses archives portent sur la période 1769-1806. À la fin du 18e siècle, Ménoire compte environ 200 habitants et il est sûr que le notaire est une personnalité car il connait la loi. Jean-Baptiste joue certainement un rôle lors de la rédaction des Cahiers de Doléances, puis de la mise en place d'une municipalité. Il devient maire de Ménoire, au moins à partir de 1803, (début des registres en ligne), et jusqu'en 1806, année de son décès.

Jean-Baptiste Bourdet a onze enfants nés de 1784 à 1798 dont Jean-François, 1786-1853, cultivateur qui succède à son père comme maire de Ménoire de 1810 à 1847. Jean-François Bourdet procède en 1813 au mariage de sa sœur, Anne-Victoire née en 1795, avec Jacques Jugie, cultivateur à Beynat.



Signature de J.B. Bourdet, AD de la Corrèze

Jacques Seignolle (1705-1776), bourgeois de Dampniat

Jacques Seignolle, (Sinioles, Signolle), est né le 12 juin 1705 à Dampniat, fils d'Antoine et de Catherine Chassein. Il épouse le 27 juin 1741 à Beynat Françoise Pauliat, fille de Pierre et de Géraude Charageat, avec laquelle il a quatre enfants nés au village de Lacoste ; sont témoins de son mariage, Laurent et Étienne Charageat, bourgeois.
Le terme de bourgeois pour qualifier Jacques Seignolle apparait dans plusieurs actes, notamment ceux de mariage de ses enfants. Mais son statut social transparaît aussi à travers le devenir de ses enfants et ses relations.

- Son fils aîné, Pierre, né en 1748 est qualifié comme son père de bourgeois. Il épouse en 1770 à Ligneyrac Marie-Anne Arondeau de la Rigaudie, fille du sieur Arondeau de la Rigaudie, seigneur de Chabrignac. Pierre décède en 1838, « âgé de 92 ans », au village du Petit-Cayre, Dampniat. Le couple a cinq enfants dont Jacques, qui se marie en 1800 à Ayen avec Laure Droi de Chaumeray, puis en 1814 à Noailhac avec Jeanne Bouchiat de Chaunat. Ce Jacques est maire de Dampniat en 1809-1811, et son petit-fils Paul le sera de 1856 à 1878.

- Le fils cadet, Léonard, né en 1750, devient prêtre. En 1774 il exerce à Dampniat, puis devient curé de La Prugne (La Chapelle-aux-

Brocs) de 1776 à 1790. Lors de son décès à 82 ans en 1832, au domicile de son frère à Lacoste, Dampiat, il est dit curé de Saint-Hilaire-Peyroux.

- Sa fille Géralde se marie en 1744 avec Jean Seignolle, fils de Jean bourgeois de la paroisse Saint-Martin à Brive.

- Quant à sa fille Jeanne, (mon ancêtre), elle se marie en 1777 en l'église Dampniat avec Jean Jugie, propriétaire-cultivateur, de Beynat. Le mariage est célébré par Léonard Seignolle curé de La Prugne, frère de l'épouse, en présence de notables : Arnaud Rouanne de Meyssac, avocat au Parlement, Pierre Bedoch notaire royal à Sérilhac, Bernard Bedoch bourgeois de Sérilhac et Symphorien Vergne bourgeois de Beynat.

Jean Charageat (1625-1700), greffier de juridiction à Beynat

Charageat ou Charageac est un nom typique de Beynat où existe un village ainsi dénommé, mais aussi une famille toujours présente aujourd'hui. Jean est né vers 1625 et passe contrat de mariage en 1652 avec Françoise Chazal. Le couple qui demeure au village du Perrier a au moins six enfants dont Géraude épouse de Pierre Pauliat, marchand, et Jean qualifié de sieur et bourgeois. Jean Charageat est greffier de juridiction. Dans son cas la juridiction est sans doute celle du seigneur local qui lui avait affermé ou vendu cet office qui nécessitait pour le moins de savoir lire, écrire et compter.

Des marchands

Dans le tableau d'ascendance de Marie Broussolles se trouvent aussi des marchands sans qu'on puisse déceler quel commerce ils exerçaient. Parmi eux :

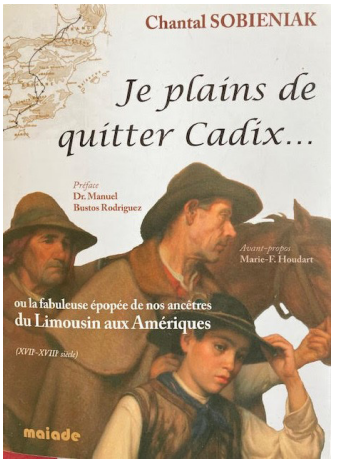
Eméric Chaumeil (1699-1774), du village de La Borderie, Sérilhac. Il est marchand, fils de Jean, bourgeois ; marié en 1726 avec Toinette Parret, fille de Léonard, marchand, en présence de Jean Valette bourgeois et de Pierre Poujade marchand.

Jean Veyssier (1722-1780), marchand à Argentat qui sait signer. Il est fils de Pierre, voiturier (c'est-à-dire conducteur de voitures hippomobiles, telles les diligences), domicilié à Trizac (aujourd'hui dans le Cantal). Il épouse en 1751 Marianne Couderc, fille de Jean, marchand, qui elle aussi sait signer.

Bertrand Jugie (avant 1700-1769), marchand à Beynat. Il est marié avec Marguerite Laroussie (Roussie). Son fils Antoine Jugie est qualifié de bourgeois et de praticien, fonction qui désignait un homme ayant quelques notions de droit, capable de représenter les illettrés pour les actes civils ou judiciaires. Antoine fait partie des *Espagnols* de Beynat.

Mais aussi des *Espagnols* de Beynat

Aux 17e et 18e siècles, des corréziens migraient pendant plusieurs années à Cadix en Espagne, à 1 600 km de chez eux. Cette ville portuaire, où débarquait l'or du Nouveau Monde, avait le monopole du commerce européen avec les terres nouvellement découvertes ; elle était en pleine expansion et suscitait un fort appel de main d'œuvre dans divers domaines professionnels : domestiques, porteurs d'eau ou de charbon, faiseurs de chaises, boulangers, aubergistes, marchands, etc. Certains migrants se sont installés, d'autres y sont morts, beaucoup sont revenus au pays. Chantal Sobieniak a mené des études approfondies sur cette migration qui a concerné tout particulièrement le canton de Beynat[1].



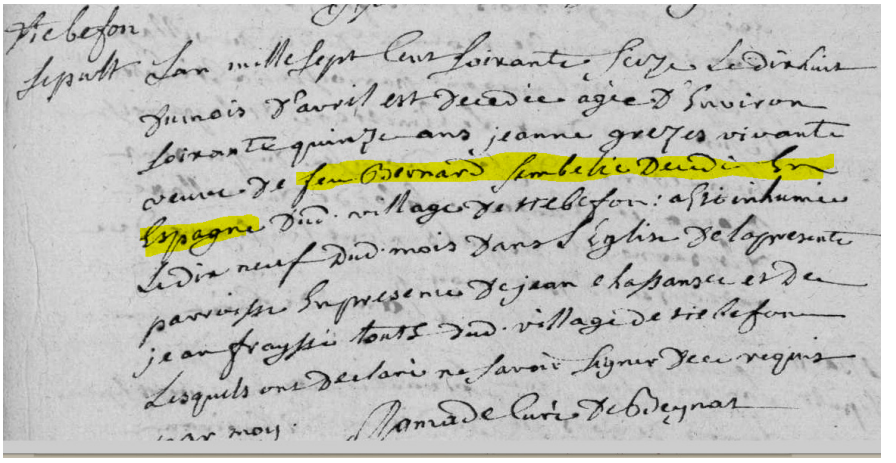
1 *Je plains de quitter Cadix…* Chantal Sobieniak, Maïade, 2013. *C'est à Cadix que nos ancêtres Limousins partaient travailler !* Chantal Sobieniak. D'Onte Ses n°8 Automne-Hiver 2013.



Elle a ainsi recensé 2 300 migrants parmi lesquels figurent des ancêtres de Marie Broussolles ; dans la branche maternelle Jugie et celle paternelle Broussolles se trouvent des hommes qui étaient appelés les espagnols parce qu'ils étaient partis quelques années à Cadix pour trouver du travail.
Dans la branche Jugie, on y trouve des marchands qui représentent 16% de l'ensemble des migrants corréziens.

Bernard Sembelie (Sembeilhe, Simbelie)
Il est déclaré marchand ou laboureur ; il habite le village de Tiébefond de Beynat, marié à Jeanne Grèze. Sa fille Marie épouse en 1747 Antoine Jugie, lui aussi migrant. Sa présence à Cadix, sans doute de 1734 à 1744, est attestée par un testament en 1734 et deux actes de mariage en 1754.
Ainsi, lors du mariage à Beynat le 24 janvier 1754 de Symphorien Hilaire et Catherine Sabeau, quatre hommes, dont Bernard Simbelie laboureur à Tiébefond, attestent que l'époux n'a contracté aucun empêchement à mariage pendant son séjour à Cadix en Espagne où il a habité pendant 10 ans, les témoins l'ont connu à Cadix où ils ont habité en même temps que lui.
La même année 1754 à Beynat, lors du mariage d'Antoine Ulmet marchand et Martialle Chastanet, quatre hommes dont Bernard Simbelie du village de Tiebefond attestent que « le dit Ulmet n'avait contracté aucun empêchement à son mariage pendant le temps qu'il a demeuré en Espagne ; les quatre témoins ont demeuré à Cadix dans le même temps que le dit Ulmet ».
Après 1754 il retourne à Cadix ; en effet l'acte de décès de sa femme, Jeanne Grèze, le 18 avril 1776 indique qu'elle est veuve de Bernard Sembelie décédé en Espagne.

Antoine Jugie (1716 – 1796)
Gendre de Bernard Sembelie, il est aussi du village de Tiebefond de Beynat où il est né vers 1716, fils de Bertrand marchand et de Marguerite Laroussie. Dans les registres paroissiaux il est qualifié de bourgeois-praticien et sait signer. Mais comme son père et son beau-père il a probablement exercé une activité de marchand lors de sa migration. Selon Chantal Sobieniak, il migre à Cadix comme en atteste un acte de 1741.
Dans la branche Broussolle, on trouve plutôt des domestiques (17% des migrants) ou peut-être des faiseurs de chaises (21% des migrants) ; On peut imaginer dans ces catégories ceux qui sont qualifiés de travailleurs ou de cultivateurs et ne savent pas signer. Ainsi ont été identifiés :



Acte de décès de Jeanne Grèze veuve de Bernard Sembelie 18 avril 1776 à Beynat, AD de la Corrèze

Mathurin Toural

Mathurin Toural, travailleur, fils de Pierre et Elisonne Foures, est né au village du Bouyx de Sérilhac. Le 7 février 1719, il épouse Catherine Bourdelle du village de Pauliat ; les époux ne signent pas. Sa présence en Espagne est attestée par un testament de 1727[2]. Avant de partir, de nombreux migrants passaient chez le notaire pour régler leurs affaires, pour le cas où…

Son beau-frère, Bertrand Bourdelle, du village de Lavergne à Sérilhac agit de même : le 4 juin 1794, chez le notaire Mauron, il fait son testament dans lequel est précisé qu'il part en Espagne.

Jean Broussolle (1754 -1834)

Fils de Louis, maître-tailleur d'habits et de Françoise Jaladis, Jean Broussolle né en 1754, cultivateur, épouse à Sérilhac le 4 novembre 1783 Jeanne Toural, fille de Pierre et petite-fille de Mathurin Toural. Les migrations, comme les mariages, se faisaient dans d'un cercle local de villages et de familles, celle de Jean Broussolle à Cadix est attestée par un acte de 1789 :

Lors du mariage en 1789 à Sérilhac de Pierre Bourdie et de Marie Peyridieu, quatre hommes dont Jean Broussolle du village de Pauliat certifient que l'époux n'avait contracté aucun empêchement à mariage pendant son séjour en Espagne.

On trouve aussi la trace de la migration du frère de Jean : Antoine Broussolle, né en 1750. Son acte de mariage à Beynat le 27 janvier 1785 avec Mathurine Neyrac indique que quatre témoins, Jean Certain, Sébastien Bayle, Louis Champ et Estienne Costes, ont attesté que ledit Antoine Broussolle n'avait contracté aucun empêchement à son mariage pendant son séjour en Espagne.

*****

Marie Broussolles ignorait certainement qu'elle avait des ancêtres qui avaient eu le courage de traverser France et Espagne pour gagner l'argent que leur rude terre d'origine ne leur accordait qu'avec parcimonie. La mémoire des *Espagnols* de Beynat a été récemment retrouvée et montre que nos ancêtres ne restaient pas les deux pieds dans le même sabot pour assurer leurs vies et celles de leurs familles. Ils avaient l'audace d'aller voir ailleurs, même très loin, si le monde était meilleur. Certains ont réussi, d'autres pas. La généalogie nous apprend simplement que les destinées ne sont pas fixées une fois pour toutes ; au cours des siècles nos familles ont évolué dans plusieurs sens de la pyramide sociale. Nous pouvons en concevoir un sentiment d'humilité, mais aussi d'optimisme.

2 *C'est à Cadix que nos ancêtres Limousins partaient travailler !* Chantal Sobieniak. D'Onte Ses n°8 Automne-Hiver 2013.

À LA RECHERCHE DES RACINES CORRÉZIENNES DE PIERRE FREYGEFOND (1866 – 1960)

Résumé

Lors d'un repas de famille, la conversation entre cousins a porté sur la famille de nos grands-mères nées Freygefond dont nous avions tant entendu parler pendant notre enfance. Mais l'histoire reste un peu mythique car cette famille était de Brive-la-Gaillarde, Corrèze, et nous nous étions parisiens. Il est alors temps de retrouver nos racines, et d'abord nos arrière-grands-parents, Pierre Freygefond et Marie Broussolles. La recherche passe par la lecture des archives, mais aussi la visite de villages et villes de basse-Corrèze ; la généalogie est une promenade dans le passé mais aussi dans l'espace.



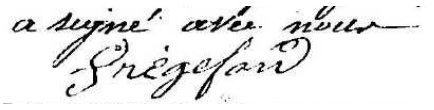
Pierre Freygefond, archives privées.

Mon arrière-grand-père, Pierre Freygefond, fils de François et de Geneviève-Marie Colette, est né le 29 novembre 1866 au hameau des Crozes à Lanteuil où son grand-père aussi prénommé Pierre était venu trouver du travail en 1827. Pierre est né et a vécu son enfance à Lanteuil mais les racines de la famille Freygefond se trouvent vers Aubazine, entre Brive et Tulle. (Voir en annexe le tableau d'ascendance sur huit générations.) Ses ancêtres étaient des tisserands, laboureurs ou cultivateurs. Du 17e au début du 19e siècle, sur cinq générations, ils ont vécu au village de Pauliat ou Pauliac qui appartenait à la paroisse de Cornil avant d'être rattaché à la commune d'Aubazine en 1792.

Deux générations de cultivateurs à Lanteuil

À l'époque de la Restauration, Pierre Freygefond est né le 1er septembre 1801. La terre est trop pauvre pour nourrir ce cadet d'une fratrie de cinq enfants qui ne sait pas signer. Il quitte Aubazine vers 1827 pour la commune de Lanteuil, au sud de Beynat, où il va travailler comme cultivateur au hameau des Crozes. Il se marie le 8 février 1835 en l'église romane du 13e siècle de Lanteuil avec Marie Delpeuch, cultivatrice, née en 1792 à Cavagnac (Lot) de père inconnu et de Marie Delpeuch, cultivatrice. Le couple a un seul enfant : François. Pierre décède le 27 novembre 1869, à l'âge déclaré de 71 ans, en réalité 68 ans.

Francois Freygefond né le 18 septembre 1838 suit le chemin de son père mais progresse : il est le premier Freygefond à savoir signer. Il est cultivateur au hameau des Crozes, puis à celui d'Ussel.



Extrait de l'état civil de Lanteuil, AD 19.

Le 11 février 1866, il se marie à Lanteuil avec Geneviève-Marie Colette née vers 1841 qui avait été exposée à l'hospice de Tulle en 1844. L'acte de mariage indique que Geneviève-Marie est née de père et mère inconnus ; elle a été trouvée, âgée de 3 ans, exposée à l'hospice de Tulle le 14 mars 1844. Un procès-verbal a été déposé à la mairie de Tulle sous le numéro 13 ; le préposé du service des enfants trouvés lui a donné le nom et les prénoms de Colette Geneviève-Marie. Elle est donc née vers 1841. Quand elle se marie en 1866, elle habite depuis plusieurs années au village de Miramont commune de Lanteuil.

Au début du 19e siècle l'abandon d'enfant est pratique courante en Limousin : de 1816 à 1841, on dénombre 1 enfant trouvé pour 43 naissances en Corrèze. Le décret du 19 janvier 1811 prévoit qu'un hospice par arrondissement doit recevoir les enfants trouvés. Chacun des établissements



Lanteuil, bâtiment ancien à Ussel et paysage vers Les Crozes, photos auteure.

devait construire un « tour » où les enfants devaient être déposés. Le tour était une sorte d'armoire ronde et tournante, disposée dans l'épaisseur du mur à l'entrée de l'hospice. Ce système, s'il permettait l'anonymat, ne permettait aucun contact et aucune offre de nature à décourager l'abandon.

En 1841, année de naissance de Geneviève-Marie, 288 enfants corréziens ont été « exposés » dans un lieu quelconque ou le tour d'un hospice. C'est le cas de notre ancêtre, déposée au tour de l'hospice de Tulle mis en place en 1775 et qui sera fermé en 1857. À Tulle, de 1817 à 1845, on constate en moyenne un enfant abandonné par semaine ; avec un maximum de 140 en 1844, année où est déposée Geneviève-Marie.

Ces enfants trouvés, de père et mère inconnus, étaient soit gardés à l'hospice, soit placés chez une nourrice. Dans les deux cas les conditions de vie étaient très dures et la mortalité très élevée. Où Geneviève-Marie a-t-elle été élevée, je ne le sais pas, mais peut-être avait-t-elle été placée dans une famille de Lanteuil.

Le couple Freygefond - Colette a cinq enfants nés à Lanteuil, au hameau des Crozes pour les quatre premiers et à celui d'Ussel pour le cinquième :

- Pierre (1866 -1960), notre ancêtre.
- Marie (1867-1875).
- Étienne (1870 - ?), marié en 1895 à Brive avec Madeleine Boussonière avec laquelle il a deux enfants, Antoinette et Julien. Selon les souvenirs familiaux, il était appelé Émile dit *l'onclette* et était facteur.
- Un second Pierre, dit Pierre-Jules (1874-1920), marié à Brive en 1897 avec Jeanne Coste avec laquelle il a trois filles : Berthe, religieuse ; Marie, épouse Bédoué ; Suzanne. Engagé volontaire pour 4 ans en 1894, il migre ensuite à Paris où il est garçon de salle.
- François, né en 1877.

Les hameaux des Crozes et d'Ussel, où a vécu la famille Freygefond, se font face dans la vallée de la Roanne. Ils sont constitués chacun de deux ou trois maisons au sud du bourg de Lanteuil. La commune compte 1181 habitants en 1866.

À la fin du 19e siècle, la vie est dure à la campagne quand on n'a pas de terre. La ville voisine par contre se développe ; François Freygefond et sa famille vont tenter leur chance à Brive. À partir au moins de 1890, ils habitent Brive comme l'indiquent les



Lanteuil, bâtiment ancien à Ussel et paysage vers Les Crozes, photos auteure.

registres matricules et actes de mariage des trois fils, Pierre, Étienne et Pierre-Jules. Dix ans après son épouse décédée en 1897, François Freygefond meurt en décembre 1907 à Brive. La table des successions indique qu'il n'avait aucun actif.

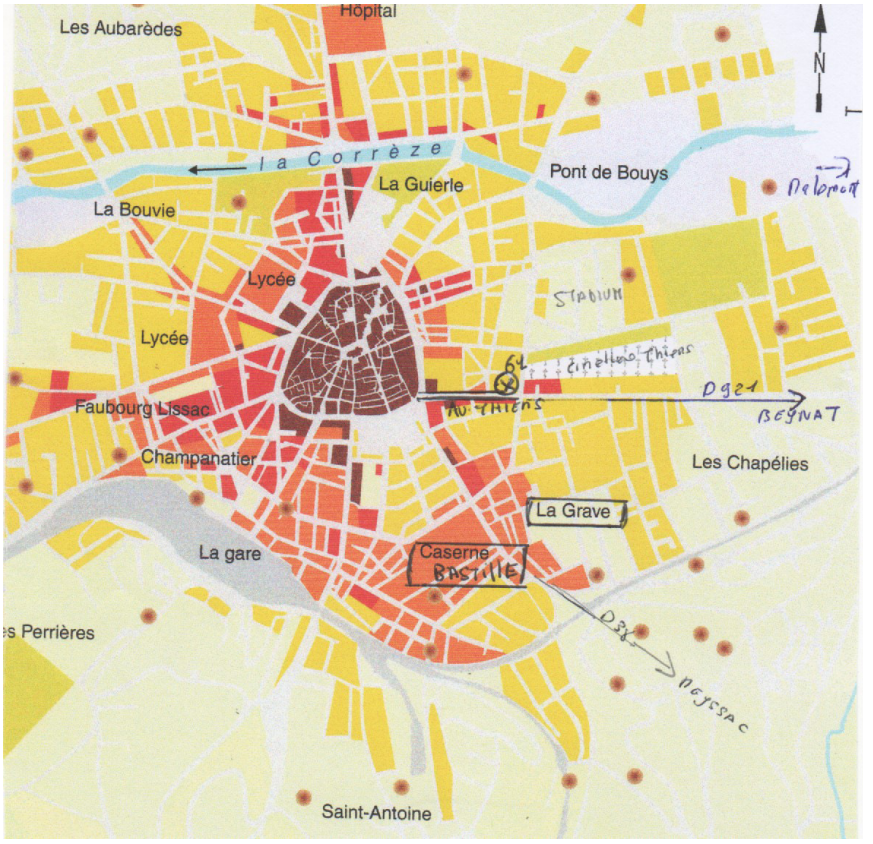
Installation familiale à Brive

Pierre Freygefond a 20 ans en 1886 mais on ne trouve pas son nom dans les tables de registres militaires ; on peut en déduire qu'il a été exempté. Quoiqu'il en soit, il a migré avec ses parents de Lanteuil à Brive où il va fonder une famille. Le 21 septembre 1893, il se marie à Brive avec Marie Broussolles, née en 1870 au village de Tiébefond commune de Beynat, fille de Mathurin et d'Anne Jugie. Il est domicilié à Brive, route de Beynat et qualifié de journalier.

Les actes de naissance de leurs premiers enfants donnent les adresses successives du couple de 1895 à 1901 :

- En 1895 ils habitent Palisse-Malemort. (Cette partie de Malemort se situe à l'est du bourg sur la route venant de Beynat par Lanteuil).
- En 1897,1898 et 1905, ils sont domiciliés Faubourg de La Grave.
- En 1900 le domicile est Faubourg Bastille.
- En 1901 ils habitent Les Aumônes.

La section C du cadastre napoléonien de Brive s'appelle « Les Aumônes » ; quartier religieux au 18e siècle, il se trouve au sud-est de la ville ancienne. La section est traversée en son milieu par la route de Beynat. Cette section comprend les villages de La Grave, Bordas Ferme, La Garenne Verte, La Chapélie, La Chapélie-Ferme et Le Moulin de Bordes. L'implantation en 1860 de la gare au sud de la ville et surtout la création d'un important nœud ferroviaire, (gare de triage d'Etavel, dépôt, ateliers…) entre 1895 et 1905 ont entrainé le développement économique et urbanistique du sud de la ville. La croissance est aussi liée à la construction en 1877, sur



Source : Brive urbanisme et architecture, M.Chavent.

le morcellement du domaine lié au château de La Bastille, de la caserne Brune où arrive en 1906 le 126e régiment d'infanterie ; des lotissements se développent dans le Faubourg Bastille. De l'autre côté de la route de Meyssac, le faubourg populaire de La Grave est dynamisé par les nouvelles installations ferroviaires et militaires.

À partir du recensement de 1926, la famille est domiciliée dans une maison sise au 61 avenue Thiers, à la limite du cimetière. Ils s'y fixent définitivement.

L'avenue Thiers se situe sur la route de Beynat. De la maison, vendue après la mort de Pierre en 1960 et transformée en immeuble, je n'ai aucune photo. Il y avait trois pièces au rez-de chaussée et au premier étage, et un grand hangar-auvent ouvert sur le jardin où la famille vivait l'été. J'ai le souvenir d'un grand jardin aux cultures potagères exceptionnelles ! Les tomates, comme tous les autres légumes, étaient plus rouges et plus grosses que toutes celles de France ! Il en fallait pour nourrir une grande famille, et le souci des repas commençait tôt dès le matin. Le jardin servait aussi à produire des maraîchages vendus sur le marché de La Guierle.

De la terre au commerce

François Freygefond qui ne possédait pas de terres avait quitté Lanteuil pour Brive dont le développement à la fin du 19e siècle laissait espérer des emplois. Pierre, l'aîné des fils, suit la voie paternelle en travaillant comme journalier (1900) ou cultivateur (1901). Puis sa débrouillardise et son sens des relations le poussent vers le commerce lié à l'agriculture. Brive est réputée pour ses foires et marchés. Le recensement de 1926 indique qu'il est marchand-fourrager.

Combien de fois ma mère a-t-elle raconté les tournées du grand-père avec sa voiture à cheval ? Il partait pour la journée visiter clients et fournisseurs tout autour de Brive ; et il n'omettait pas de prendre un casse-croûte notamment chez Lachaud à Beynat, maison réputée ; souvent il partait en emportant la serviette !

Je ne sais pas à partir de quand il fut employé par Baptiste Faucher qui tenait un magasin d'engrais, grains, graines et fourrages au 56 avenue Thiers à Brive ; le fils aîné de Pierre, Émile, épousa en 1934 Paulette Faucher, la fille unique du patron et prit la succession de son beau-père.



Ma mère qui passait ses vacances à Brive et y est restée une année pendant la guerre parlait du magasin comme d'un endroit magique ! En effet, à environ 15 ans,



CPA – Brive, place de l'hôtel de ville, le marché.

elle avait la responsabilité de le garder et d'effectuer des pesées de grains ! Et il lui arrivait d'accompagner le grand-père ou l'oncle Emile dans la voiture à cheval. Ce magasin de : « pailles – fourrages – grains - graines & engrais -pommes de terre » a disparu depuis longtemps ; il ne reste que l'emplacement de la maison d'habitation ; en 2011 sur le pignon j'avais pu décrypter une vieille inscription peinte en rouge : « nos récoltes en vente ici », mais depuis le bâtiment a été restructuré et la trace d'Émile Freygefond a disparu.



Mur du 56 avenue Thiers en 2011, et attelage vers 1935 archives privées.

Des prénoms pièges dans une grande famille

De Pierre Freygefond et Marie Broussolles sont nés douze enfants dont deux morts en bas-âge, Henri et un autre dont le prénom a été oublié. Mais il est un peu difficile de s'y retrouver dans les Archives : à la naissance, Marie choisissait un prénom, mais Pierre, arrivé à la mairie pour la déclaration avait oublié, et, donnait un autre prénom selon l'inspiration du moment : Eugénie pour Jeanne, ou, Anna pour Hélène ! Les prénoms choisis par Marie étaient usités, mais pour l'état civil ceux de Pierre restaient inscrits ! Cinq enfants Freygefond ont eu un prénom d'usage différent de celui de l'état-civil. Heureusement pour moi, je connaissais l'histoire, mais que de pièges pour le généalogiste des temps futurs !

- Marie dite Amélie (1895 – 1952) ;
- Louise (1895 – 1968), sœur jumelle de Marie dite Amélie ;
- Eugénie dite Jeanne (1897 – 1988), épouse d'Alcide Gouguet, puis d'Étienne Lafont ;
- Augustin (1898 – 1981), marié avec Marie-Louise Ambinat ;
- Marie (1900 – 1995), épouse de René Gagnol ;
- Émile (1901 – 1967), marié avec Paulette Faucher ;
- Anna dite Hélène (1905 – 1987), épouse de Marcel Denis ;
- Baptiste dit Jules (1910 – 2001), marié avec ?
- Marcelle (1912 – 196x), épouse Carvalho ;
- Antoine dit Paul (1916 – 1937), marié avec ?
- Henri et X.

De Pierre Freygefond et Marie Broussolles, sont issus douze enfants, treize petits-enfants, mais combien d'arrière-petits-enfants ? Je ne sais pas répondre, car, comme dans toutes les familles, les liens se sont distendus, perdus au fur et à mesure des années. Beaucoup sont restés dans le pays de Brive, mais d'autres, dont les miens sont partis. Il reste aux chercheurs d'ancêtres à aimer se promener à Brive et dans les archives.

Dominique Lecointre-Montagne



Marie Broussolles et Pierre Freygefond en 1951 avec deux arrière-petits enfants, archives privées.

Sources et bibliographie

Archives départementales numérisées de la Corrèze, registres paroissiaux et d'état civil, registres matricules, recensements.

Archives municipales numérisées de Brive-la-Gaillarde, registres d'état civil.

Sites internet des communes de Beynat et de Dampniat, (données sur l'histoire).

Bases de données de *Généalogie en Corrèze* sur *Geneabank*.

Archives privées de la famille Freygefond.

Brive-la-Gaillarde, urbanisme et architecture, Martine Chavent, édition Culture et Patrimoine en Limousin, 2000.

Mémoire en images, Brive-la-Gaillarde, Étienne d'Alençon, édition Alain Sutton 1998.

Je plains de quitter Cadix… Chantal Sobieniak, Maiade éditions, 2013.

C'est à Cadix que nos ancêtres Limousins partaient travailler ! Chantal Sobieniak. D'Onte Ses n°8 Automne-Hiver 2013.

L'or de la paille, de la tresse aux cabas du pays de Beynat, Marie-France Houdart, Maiade éditions, 2013.

Archaïsme et modernité en Limousin au XIXe siècle. 1845 – 1880. Alain Corbin, PULIM, 1999.

Noms et destins des Sans Famille, J.P. Bardet et G. Brunet, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007.

Annexe : Tableau d'ascendance par couples de Pierre Freygefond

Sosa	Date d'union	Lieu d'union	Nom	Profession	Conjoint
Génération 1					
14	21.9.1893	Brive	Pierre FREYGEFOND	commerçant	Marie BROUSSOLLES
Génération 2					
28	11.2.1866	Lanteuil	François FREYGEFOND	cultivateur	Geneviève Marie COLETTE
Génération 3					
56	8.2.1835	Lanteuil	Pierre FREYGEFOND	cultivateur	Marie DELPEUCH
Génération 4					
112	21.9.1788	Cornil	Jean FREYGEFOND	cultivateur	Marguerite MEYRIGNAC
115			x	cultivatrice	Marie DELPEUCH
Génération 5					
224	26.2.1748	Cornil	Blaize FREYGEFOND	laboureur	Anne SOUSTRE
226	25.11.1756	Albignac	Joseph MEYRIGNAC	metayer	Françoise VAURIE
230	15.11.1757	Beyssac (Lot)	Léonard DELPEUCH	travailleur	Toinette DUGOT
Génération 6					
448	4.2.1717	Cornil	Aymard FREYGEFOND	laboureur	Jeanne BRUGIE
450	27.2.1713	Cornil	Pierre SOUSTRE	tisserand	Antoinette PUIDEBOIS
452	2.12.1719	Albignac	Léonard MEYRIGNAC		Jaquette VAURIE
454	3.6.1731	Albignac	Jean VAURIE	tisserand-laboureur	Marguerite OMBINAT
460	12.2.1728	Cavagnac (46)	Jean DELPEUCH	laboureur	Toinette CHIEZE
462			Claude DUGOT		Jeanne PERIE
Génération 7					
896	15.6.1680	Cornil	Pierre FREYGEFOND		Antoinette JARDEL
898			Pierre BRUGIE		Anne BOUNIOL
900	4.2.1674	Cornil	Jean SOUSTRE		Catherine LAPORTE
902	28.8.1687	Cornil	Pierre PUIDEBOIS		Philippe JUGLAR
903	28.8.1687	Cornil	Philippe JUGLAR		Pierre PUIDEBOIS
920			Antoine DELPEUCH	travailleur	Jeanne LORBLANCHER
922			Jean CHIEZE	travailleur	Jeanne BRIAT
Génération 8					
1 792			Pierre FREYGEFOND	tisserand	Silvie GALAS
1 800			Pierre SOUSTRE	tisserand	Anne BOUYSSOU
1 802			Pierre LAPORTE		Catherine ROUANE
1 804			Jean PUIDEBOIS		Marguerite ROUANNE
1 806			Jean JUGLAR		Toinette PAMPOULIE